

Pourquoi il coûte 4 millions d'euros par an à la Ville

L'échevin Alain Courtois nous détaille le coût moyen du stade depuis plusieurs années

Quatre millions d'euros par an, c'est le montant que les autorités actuelles ont prévu d'investir annuellement dans le futur stade à bâtir sur l'actuel parking C. Mais c'est aussi celui que la Ville de Bruxelles débourse en moyenne chaque année pour le stade Roi Baudouin. Alain Courtois a accepté de nous expliquer pourquoi la Ville de Bruxelles assume seule l'entretien d'un stade qui est pourtant national et comment se justifient les principaux postes de dépenses.

Notre stade national sur le plateau du Heysel vit sans doute les dernières années de son existence. Même si l'échevin des Sports Alain Courtois a laissé la porte entrouverte à son éventuel maintien, temporaire ou non, pour qu'il puisse continuer à accueillir des compétitions d'athlétisme comme le mémorial Van Damme, en particulier. Mais dès 2020, les Diables Rouges iront jouer leurs matches dans le futur Eurostadium, à construire sur l'actuel grand parking C.

En attendant, même sans faire de folies, le stade Roi Baudouin

continue à coûter pas moins de 4 millions d'euros chaque année, à charge exclusive de la Ville de Bruxelles. L'édile libéral a demandé qu'on établisse un calcul de tout ce que le stade a coûté depuis une dizaine d'années. Le résultat est sans appel. Il coûte en moyenne 4 millions d'euros annuellement aux finances communales. Et il sort sa calculatrice. Un stade nécessite d'abord du personnel. Il s'agit de personnel fixe, 35 personnes au total. Dont coût, entre 1,6 et 1,7 million d'euros. L'entretien et la sécurité représentent un million d'euros en moyenne par an. Alain Courtois donne deux exemples. « Il a fallu mettre le wifi partout dans le stade pour que les photographes puissent envoyer leurs images. Qui devait payer ? On l'a fait. La loi football nous impose de nouvelles mesures de sécurité avec enceinte temporaire et réduction du nombre de sièges. On va devoir négocier. »

Ensuite, il y a les dépenses de fonctionnement, un million d'euros par an en moyenne. Ce montant inclut les nécessaires réparations, comme prochainement celles des pylônes d'éclairage qui rouillent, ou la pelouse. « On envisage en moyenne une dentelle lisse par an, soit 300.000 euros. Reste les dépenses d'énergie, qui se montent à quelque 337.000 euros par an. Dont 186.000 euros pour la facture d'électricité, 51.000 euros pour celle de gaz et 13.000 euros pour la consommation d'eau. Le reste va notamment à des interventions en matière de chauffage et de ventilation. La Région est intervenue, mais ponctuellement, pour porter la piste à 9 collants ou pour l'achat d'un nouveau marqueur. »

MARK BEAULIEUX

HISTOIRE

La Ville de Bruxelles paie seule depuis 2000

Le stade du Heysel, rebaptisé stade Roi Baudouin après le drame qui l'a endeuillé en 1985, est le stade national puisqu'il accueille les matches de l'équipe nationale de football et le mémorial Van Damme, de loin le meeting d'athlétisme le plus important du pays, vu sa dimension internationale. Malgré cela, il est géré, entretenu et donc financé par la seule Ville de Bruxelles. Pour comprendre cette curiosité,

« Il faut faire un peu d'histoire », explique Alain Courtois. « Quand l'Union belge décide en 1980 de se porter candidate à l'Euro 2000, on dit déjà à l'époque qu'il faut quatre stades en Belgique. Évidemment, le stade du Heysel est retenu, avec ceux de Charleroi, Liège et Bruges. L'état fédéral et les régions allouent 400 millions à ces trois derniers stades. Pour le Heysel, le fédéral se met autour de la table avec la Région, la Ville et la Fédération de football. Qui décide de mettre un million d'euros sur la table pour remercier Louis Tobback (spah) ministre de l'Intérieur de l'époque, d'avoir payé les 20 millions d'euros de dommages et intérêts liés au drame du Heysel. »

Fin des années 1990, la réno-

vation des tribunes a été effectuée. « On a investi en tout plus de 35 millions d'euros, mais on l'a mal fait ! Par comparaison, le stade de France terminé en 1996 pour la coupe du monde 1998 en France est encore magnifique aujourd'hui. »

Puis une fois l'Euro 2000, plus rien. « Lors de l'accueil à quatre pour rénover le stade, il y a une chose qu'on n'a pas prévue. Comment fait-on après l'Euro 2000 ? Résultat, les échecs successifs des sports de la Ville de Bruxelles se sont retrouvés seuls devant les factures pour le stade. Si on avait pensé à demander à la Fédération de football de continuer à payer un peu, elle aurait certainement été d'accord. Car ceux qui utilisent le stade, c'est les Diables Rouges, le mémorial Van Damme et le club de l'Excelsior. »

PROJET

La salle des sports de l'ULB à rénover

La salle du Solbosch a plus de 50 ans. ■

Comme échevin des Sports, Alain Courtois a récemment eu un contact avec l'ULB. « Nous avons des liens avec eux de longue date. Ils organisent nos activités sportives dans une série de disciplines durant les périodes de vacances. Il y a 15 jours, lors d'un contact informel, j'ai été visiter la salle des sports de l'ULB au Solbosch. Elle date de 1964. On a essayé de jouer avec une balle de basket, elle ne rebondissait même plus ! » Pour Alain Courtois, c'est représentatif de la situation du sport. « Si on reconstruit l'état de la salle des sports de l'ULB en Angleterre ou aux États-Unis, on serait honteux ! Que nos jeunes jouent au football dans la boue, soit. Mais que ce soit aussi le cas pour l'Élite, ceux qui doivent incarner la liaison entre études et santé, ça ne va pas. Et l'ULB n'a pas d'argent pour ça. »

Aussi, Alain Courtois veut apporter une contribution à son niveau. « On discute de sport, donnant sur honteux ! Que nos jeunes jouent au football dans la boue, soit. Mais que ce soit aussi le cas pour les étudiants, ceux qui doivent incarner la liaison entre études et santé, ça ne

va pas. Et l'ULB n'a pas d'argent pour ça. En Belgique, on a plus de ministres des sports que de médailles olympiques ! »

« Qui a fait le sport de mal pour ne pas disposer d'infrastructures convenables ? Que nos jeunes jouent au football dans la boue, soit. Mais que ce soit aussi le cas pour l'Élite, ceux qui doivent incarner la liaison entre études et santé, ça ne va pas. Et l'ULB n'a pas d'argent pour ça. »

Aussi, Alain Courtois veut apporter une contribution à son niveau. « On discute de sport, donnant sur honteux ! Que nos jeunes jouent au football dans la boue, soit. Mais que ce soit aussi le cas pour les étudiants, ceux qui doivent incarner la liaison entre études et santé, ça ne

du quartier. ■